

JEAN CANARD

AVOCAT DU ROI AU PARLEMENT, CHANCELIER DE BOURGOGNE
ET ÉVÊQUE D'ARRAS

(13..-1407)

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DU RÈGNE DE PHILIPPE LE HARDI

DUC DE BOURGOGNE ET COMTE DE FLANDRE

PAR

Édouard GIARD

Élève de l'École des Hautes-Études.

INTRODUCTION.

Division du sujet.

Indication des sources manuscrites et bibliographie.

PREMIÈRE PARTIE.

ORIGINE DE JEAN CANARD. — SA FAMILLE.

Nom très répandu à Mons, Lille et dans la région du Nord. Confusions qui en résultèrent. Famille originaire de Foulzy, dans les Ardennes. De ses parents, le seul célèbre est Jean Canard, son neveu, abbé de Saint-Rémi de Reims.

Notre personnage conquiert ses diplômes devant l'Univer-

sité de Paris, reçoit probablement alors le sous-diaconat. On l'a représenté inexactement comme entrant à l'abbaye de Saint-Denis.

DEUXIÈME PARTIE.

JEAN CANARD AU PARLEMENT (1370-1385).

CHAPITRE PREMIER.

L'AVOCAT.

Son nom, ignoré de nos jours, était très célèbre parmi ses contemporains. Appréciations flatteuses de ses collègues.

Dans les registres du Parlement, il apparaît en 1370. Bientôt en renom, il plaide pour de hauts personnages. Distributions d'avocat, plaidoiries, arbitrages et accords. Au Conseil du roi, on fait plusieurs fois appel à la sagesse de l'avocat.

CHAPITRE II.

L'AVOCAT DU ROI.

Jean Canard est nommé avocat du roi le 13 février 1380. Son rôle au civil, au criminel, plaidoiries, arbitrages, exécutions testamentaires.

CHAPITRE III.

JURISPRUDENCE DE JEAN CANARD.

Principes professés. Interprétation de quelques coutumes.

CHAPITRE IV.

CHARGES RECUEILLIES AU COURS DE SA PROFESSION D'AVOCAT.

Jean Canard est nommé : 1^o chanoine de Notre-Dame, 2^o vidame de Reims, 3^o lieutenant de l'amiral de France.

TROISIÈME PARTIE.

JEAN CANARD, CHANCELIER DE BOURGOGNE (1385-1404).
IMPORTANCE DE SA FONCTION.

CHAPITRE PREMIER.

ADMINISTRATION INTÉRIEURE.

Revue détaillée, en ordre chronologique, de toutes les questions administratives d'importance.

A la mort de Philippe le Hardi, le chancelier brise les sceaux mais reste le conseiller de la duchesse.

APPENDICE. — Les finances.

Ordre parfait dans les comptes, mais prodigalité ruineuse du duc. Situation des Juifs, des Lombards : Digne-Raponde. Le chancelier a la difficile mission de demander constamment des subsides aux États. Aides générales requises notamment pour le voyage de Philippe le Hardi en Bretagne, l'expédition de Hongrie, la rançon du comte de Nevers, le mariage des enfants du duc.

Gabelles. — La saunerie de Salins et les rentes constituées sur elle; elle est insuffisante à alimenter la Bourgogne.

Monnaies. — Création d'ateliers monétaires à Malines et à Fauquemont. Lutttes contre l'invasion des monnaies étrangères.

Chancellerie. — Le chancelier du duc de Bourgogne est distinct du chancelier du duché. Sceaux que Jean Canard porte avec lui; leur renouvellement.

CHAPITRE II.

EXTÉRIEUR.

La paix de Tournai (15 février 1386). Nouveaux troubles à Gand en 1388. Négociations avec la Hanse teutonique

(1387-1392). Expédition de Hongrie (1396). Difficultés de Gueldre (1399). Émeute à Besançon (1398). Soulèvement à Gand et bannissement du bailli de Lichtervelde.

Affaire de Bar. — Prétentions du duc de Bourgogne sur Bergues, Bonze et Nieuport. Plaintes de la comtesse de Bar au Parlement. Le chancelier propose une journée amiable qui est acceptée. Correspondance entre la comtesse et Jean Canard. Remises continuelles de la journée. Sentences du Parlement.

Le schisme. — Les vrais sentiments de Philippe le Hardi. Le duc et son chancelier font partie de l'ambassade d'Avignon (1395). Jean Canard présente les lettres de créance du roi aux cardinaux. Ses conseils, ses discours. Il est chargé, au retour, de faire au roi le récit de sa mission. Participation aux assemblées qui suivirent. Jean Canard est un des promoteurs de la soustraction d'obéissance.

Les trêves d'Angleterre. — Le chancelier de Bourgogne assiste à toutes les conférences entre la France et l'Angleterre, à la fin du quatorzième siècle, en vue d'un rapprochement entre les deux pays. Au commencement du siècle suivant, les négociations sont plus actives entre la France et l'Angleterre. Jean Canard a la direction des ambassadeurs flamands.

Relations du chancelier avec les principales villes des états du duc. — Le chancelier est chargé du renouvellement des administrations échevinales, des octrois d'assises. Il présente aux villes les demandes pécuniaires du duc. Plaintes des villes. Le chancelier apaise les querelles des villes entre elles. Grande estime des bourgeois des villes pour Jean Canard; elle se traduit par des cadeaux. Douai, Lille, Gand, Furnes, Courtrai, Ypres, Tournai. A Bruges, on lui propose la prévôté de Saint-Donatien, qu'il refuse (1397).

Appréciation du rôle de chancelier.

QUATRIÈME PARTIE.

L'ÉVÊQUE D'ARRAS.

CHAPITRE PREMIER.

ADMINISTRATION ÉPISCOPALE.

Relations avec l'abbaye de Saint-Vaast, avec les autres couvents du diocèse. Conflits de juridiction.

CHAPITRE II.

RELATIONS AVEC ARRAS.

Accords avec les échevins. Intervention du chancelier dans l'administration, surtout dans les finances.

CHAPITRE III.

BIENFAITS DE L'ÉVÊQUE.

A son église, à la cité d'Arras, dans tout le diocèse. On lui doit l'achèvement de la cathédrale, son embellissement intérieur, la réfection du palais épiscopal. Jean Canard n'est que le protecteur de la maladrerie de Garbignies.

CINQUIÈME PARTIE.

VIE PRIVÉE. — TESTAMENT. — MORT.

CHAPITRE PREMIER.

RELATIONS ET AMITIÉS.

Rapports de Jean Canard avec la famille de Bourgogne. Intimité du duc Philippe le Hardi et de son ministre. Gén-

rosités du duc à son égard. Jean Canard est le favori de Charles V et de Charles VI. Ses relations avec les ducs d'Orléans, de Berry et les grands personnages du temps.

CHAPITRE II.

FORTUNE.

Ses gages; son train de vie comme chancelier, comme évêque; ses biens mobiliers et immobiliers.

CHAPITRE III.

TESTAMENT ET MORT.

Malade, Jean Canard dicte son testament le 26 février 1405. Legs importants aux établissements religieux des diocèses de Reims et d'Arras, à l'Université et aux collèges de Paris. Codicilles additionnels du 7 janvier 1406, du 25 avril et du 25 septembre 1407. Il meurt à Paris le 7 octobre 1407, et son corps est déposé dans la cathédrale d'Arras après avoir été autopsié.

Portrait moral.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.
